

Nouveaux Cahiers du socialisme



Atelier. Médias et communication de masse sur la brèche : avec Normand Landry et Pierre Roger

Benoit Gaulin

Number 19, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, B. (2018). Review of [Atelier. Médias et communication de masse sur la brèche : avec Normand Landry et Pierre Roger]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (19), 236–237.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

les militantes, le numérique demeure un allié des mouvements sociaux, car son ingénierie aide l'individu à s'approprier une place dans la société.

Atelier **Médias et communication de masse sur la brèche**

AVEC NORMAND LANDRY ET PIERRE ROGER

SYNTHÈSE DE BENOÎT GAULIN⁷

Disparition de journaux, perte et précarisation de milliers d'emplois, fragilisation du journalisme institutionnel, voilà à quoi se résument, pour le simple citoyen, les effets de la révolution numérique sur ce qu'on appelait « les médias de masse » au début de ce vingt et unième siècle, – avant l'arrivée des médias dits « sociaux ». Ce diagnostic est un peu court.

La grande transition

Le changement fondamental est celui du passage du modèle hiérarchique et oligopolistique de quelques producteurs et diffuseurs de contenu à celui des médias de masse individuels. Les citoyennes et les citoyens ne sont plus simplement des consommateurs d'information, mais aussi des producteurs et diffuseurs de contenu. Doublée d'une crise de confiance envers les médias, la crise des modèles d'affaires s'est faite au profit de nouveaux gros acteurs : les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) qui ambitionnent de tout ramasser. Bien entendu, Internet représente aussi une capacité de mobilisation accrue pour les mouvements sociaux mais, fondamentalement, les rapports de force n'ont guère changé et les sources d'inquiétude demeurent nombreuses : concentration des médias (d'où le problème de la diversité des sources d'information), concentration technologique et volonté de répression par les instances étatiques et les grands groupes privés. L'affaire Julian Assange en est l'exemple.

Dans le monde de l'information

Selon divers rapports⁸, l'accès facile et « gratuit » à l'information par l'entremise des plateformes numériques a changé la donne. Pensons, par exemple, à la « cannibalisation » des revenus des médias traditionnels par ces agrégateurs de

7 Normand Landry est chercheur à la TELUQ et Pierre Roger est syndicaliste, secrétaire général-trésorier à la Fédération nationale des communications de la CSN. Benoît Gaulin est professeur de sociologie au cégep Ahuntsic.

8 MCE Conseils, *L'avenir de la presse écrite et de l'information au Québec. Hypothèses de financement*, mai 2016, <www.csn.qc.ca/wp-content/uploads/2016/06/Rapport_financement-medias_juin-2016.pdf>.

contenu qui utilisent les infrastructures technologiques sans jamais contribuer à la fiscalité des États ni au financement des entreprises de presse et des activités de production ou de création. L'écosystème médiatique numérique qui se met en place n'est pas sans remettre en cause la liberté d'expression et le droit du public à une information de qualité (pensons à la disparition des hebdomadaires régionaux). Que faire donc devant cet état de fait ? D'abord, on peut s'inspirer des modèles d'aide à la presse développés ailleurs dans le monde : crédits d'impôt remboursables, développement de programmes afin d'appuyer le virage des entreprises de presse et leur capacité de mise en marché, etc. À plus long terme, et supposant une plus forte volonté politique à l'échelle nationale et internationale, citons l'imposition d'une taxe additionnelle sur les appareils électroniques ou aux fournisseurs de services ou aux entreprises de nouvelles technologies, tels Netflix ou Google.

Atelier

Le monde du travail devant les grandes mutations

AVEC CHRISTIAN CYR

SYNTHÈSE D'ARIANE BILODEAU⁹

À l'ère de la quatrième révolution industrielle, la robotisation, l'automatisation, l'intelligence artificielle, s'imposent partout, du champ de tomate à l'achat de la conserve à la caisse automatisée, mais également dans les médias, l'éducation et la santé. Ces technologies comblent cet éternel désir capitaliste d'efficacité et de productivité souvent déshumanisé et déshumanisant.

Ombres et lumières

Les syndicats doivent limiter les impacts négatifs de ces changements technologiques (stress, perte d'emploi, précarisation, augmentation de la soustraction, etc.) et trouver un équilibre entre l'implantation de technologies toujours plus performantes et l'adaptation des travailleurs et des travailleuses à cette nouvelle réalité. En Allemagne, où les syndicats sont partie prenante des décisions majeures, les entreprises qui passent à l'ère 4.0 impliquent les travailleurs. Certains syndicats québécois réussissent à adopter une stratégie proactive face à la technologie, ce qui facilite le maintien des travailleurs en poste grâce à la formation. Notons également l'impact positif sur la santé et la sécurité dans certains types d'emploi comme dans les mines, où ce sont les

⁹ Christian Cyr est coordonnateur du comité interfédéral du secteur privé à la CSN. Ariane Bilodeau est militante syndicale et travaille à la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ-CSN).